

Azur

HARLEQUIN

SHARON KENDRICK

Une alliance sous contrat

SHARON KENDRICK

Une alliance sous contrat

Traduction française de
PAUL CARVALHO

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

A TAINTED BEAUTY

Ce roman a déjà été publié en 2013

© 2012, Sharon Kendrick.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/KISELEV ANDREY VALEREVICH/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1355-8 — ISSN 0993-4448

1.

Quelqu'un l'épiait...

Debout dans la cuisine de la vieille demeure familiale, Lily Scott eut soudain la certitude d'être observée. Interrompant sa pâtisserie, elle regarda à travers les petits carreaux de la fenêtre en face d'elle. Un instant éblouie par la lumière vive de cet après-midi d'été, elle finit par distinguer une silhouette masculine de l'autre côté du jardin.

L'homme se tenait aussi immobile qu'une statue. Seuls ses épais cheveux de jais semblaient doués de mouvements, ondoyant sous les caresses d'une brise légère. Il se détachait sur ce décor verdoyant comme une tache noire et indélébile. Elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine quand il se mit à marcher en direction de la maison.

Pourtant, elle n'était pas effrayée. Pour quelle raison ne se précipitait-elle pas sur le téléphone pour avertir la police de cette intrusion ? Peut-être parce que la vue de cet homme la distrayait des pensées tenaces qui la chagrinaient ? Ou peut-être parce qu'il y avait quelque chose chez cet étranger qui l'en dissuadait : l'impression que sa présence ici était légitime, que cette radieuse journée d'été était venue à sa rencontre.

Les yeux rivés sur cet inconnu qui approchait, elle ne put réprimer un frisson. La chemise blanche qu'il portait laissait deviner les puissants muscles de son

torse tandis que ses cuisses athlétiques saillaient sous son élégant pantalon gris. De la poésie en mouvement, songea-t-elle troublée. Elle aurait pu le contempler toute la journée sans s'en lasser.

Lorsqu'il ne se trouva plus qu'à quelques mètres, elle fut frappée par la beauté virile de son visage. L'angle vif formé par la mâchoire et le menton volontaire, les pommettes saillantes et le léger ombrage sur sa joue lui donnaient un air ténébreux qui contrastait avec la ligne sensuelle de ses lèvres. Elle eut la soudaine vision de cette bouche s'emparant de la sienne et une vague de chaleur la submergea tout entière. La tête lui tournait quand il arriva à la porte de service qui donnait sur la cuisine. Depuis combien de temps n'avait-elle pas désiré un homme à ce point ?

— Est-ce que je peux vous aider ? balbutia-t-elle avant de se reprendre et d'ajouter sur un ton de reproche :

— Vous avez failli me faire mourir de peur... à surgir de nulle part comme cela.

— Je n'avais pas conscience de vous avoir fait *peur*, observa-t-il une étincelle espiègle dans le regard.

Lily rougit brusquement. Il semblait suggérer qu'elle l'avait littéralement dévoré des yeux. Avait-elle à ce point manqué de discrétion ?

— En outre, vous paraissez tout à fait capable de vous défendre toute seule, ajouta-t-il.

En suivant le regard de l'inconnu, Lily s'aperçut qu'elle tenait le rouleau à pâtisserie dans ses mains, tout contre elle, comme le dernier objet sur lequel elle pouvait compter pour assurer sa sécurité.

— Je... je préparais une tourte...

— Sans blague ! ironisa l'homme en jetant un regard amusé sur la pâte étalée sur la table et le plat à tourte garni de pommes.

A peine avait-elle prononcé le mot « tarte » que Ciro prit conscience de la délicieuse odeur qui emplissait

la pièce en désordre, lui laissant entrevoir un monde encore insoupçonné de lui. Un monde chaleureux de bien-être domestique... Une odeur si inhabituelle pour lui qu'elle dissipait quelque peu la tension que cette femme sensuelle faisait régner sur ses nerfs et ses sens.

Elle portait un tablier de cuisine qui modelait avec volupté ses courbes parfaites, suggérant la naissance de son décolleté affolant. Son corps épanoui était en parfait décalage avec les critères de la mode actuelle. Il n'avait encore jamais rencontré de femme à la féminité si assumée et généreuse. Le genre de femmes qu'il croyait avoir disparu depuis longtemps et ne plus jamais revoir, hormis dans les vieilles séries télé. Il n'aurait su dire quand il avait vu pour la dernière fois une femme vêtue d'un tablier, mis à part le jour où son avant-dernière petite amie lui était apparue dans la chambre déguisée en soubrette, dans le but de pimenter une relation qu'elle présentait déjà sur le déclin. Mais celui qu'il avait à présent sous les yeux était une variante plus chaste, une version rétro ornée de froufrous qui mettait en valeur la taille menue et les superbes hanches de cette enivrante inconnue.

Certes, il est coutume de considérer un regard trop appuyé sur le corps d'une femme comme une faute de savoir-vivre. Mais n'en serait-ce pas une plus grande que de ne pas contempler une beauté aussi resplendissante ? Ses longs cheveux couleur de blé mûr avaient été coiffés avec désinvolture en un chignon haut qui dévoilait la courbe délicate de sa nuque et la blancheur de nacre de sa peau. Ses yeux saphir pétillant adoucissaient ses traits fins et réguliers. Avait-elle conscience d'incarner l'image parfaite de la vie de famille et du foyer accueillant ? Une image des plus... *sexy* !

— Allez-vous vous décider à me laisser entrer ? demanda-t-il d'un ton suave.

La mâle assurance contenue dans ces mots arracha

Lily à sa fascination. Allait-elle continuer longtemps à jouer les potiches, à laisser cet homme — aux yeux, il est vrai splendides — la toiser sans aucune gêne comme une voiture qu'il souhaiterait acheter ? N'était-ce pas à cause de femmes aussi dociles qu'elle que les hommes croyaient pouvoir se conduire de façon si arrogante ? N'avait-elle rien appris de ses erreurs ?

— Certainement pas ! Pour ce que j'en sais, vous pourriez tout aussi bien être un tueur en série.

— Je peux vous assurer qu'en cet instant, tuer quelqu'un serait la dernière chose qui me viendrait à l'esprit.

Leurs regards se nouèrent et Lily sentit le sang battre furieusement à ses tempes.

— De plus, vous ne semblez pas le moins du monde effrayée, ajouta-t-il d'une voix douce.

Lily déglutit péniblement. Il lui sembla qu'un nœud s'était formé dans sa gorge. Il avait raison. Elle n'était pas, à proprement parler *effrayée*. Cependant, il y avait quelque chose chez cet inconnu de séduisant et dangereux à la fois, quelque chose qui lui faisait peur. Il fallait qu'elle se reprenne. Si elle n'y prenait garde, ses mains tremblantes auraient vite fait de réduire sa pâte à tarte en charpie.

— Vous savez, il est d'usage de se présenter lorsque l'on fait irruption dans la cuisine d'une personne que l'on ne connaît pas.

Ciro réprima un sourire. D'habitude, sa présence intimidait toujours les femmes, même celles qui n'avaient jamais entendu parler de lui. Mais celle-ci semblait faire exception. Intrigué, il s'inclina solennellement.

— Je m'appelle Ciro d'Angelo.

— C'est un nom peu commun, observa-t-elle en rivant ses yeux aux siens.

— Je suis un homme hors du commun.

Au prix d'un gros effort, Lily décida d'ignorer cet accès d'orgueil. En outre, n'était-il pas fondé ?

— Etes-vous Italien ?

— Napolitain, plus précisément.

Ciro haussa les épaules à la question qu'il lut dans ses yeux et ajouta :

— C'est... différent.

— En quoi, au juste ?

— Il me faudrait des heures pour vous l'expliquer, *dolcezza*.

Sa voix chaude mêlée aux sonorités suaves de ce mot italien fit battre le cœur de Lily à se rompre. Elle aurait voulu qu'il lui explique ce que les Napolitains avaient de si différent et craignait en même temps qu'il le fasse. Au lieu de cela, elle jeta un regard éloquent à la pendule accrochée au-dessus du piano de cuisson.

— Je ne dispose malheureusement pas de tout ce temps, répliqua-t-elle d'un ton sec avant d'ajouter :

— Pardonnez-moi, mais je crains n'avoir toujours pas compris le but de votre présence ici, monsieur d'Angelo. Savez-vous que vous vous trouvez dans une propriété privée ?

Rassuré, Ciro hocha la tête silencieusement. Personne ne semblait savoir qu'il venait d'acheter cette propriété. C'était une bonne chose. Il détestait toute publicité autour de ses opérations financières, tout particulièrement lorsqu'elle précédait la signature des contrats. Son sens légendaire des affaires ne l'empêchait pas d'être superstitieux et de redouter tout ce qui pouvait attirer le mauvais sort.

La personne qui lui avait vendu la maison était une femme entre deux âges outrageusement fardée et vêtue d'une façon indécente, une femme qui portait sur les hommes un regard affamé. Il fronça les sourcils à la recherche de son nom. Scott, Suzy Scott. La déesse domestique qu'il avait sous les yeux ne paraissait-elle pas trop jeune pour être sa fille ? Quel âge pouvait-elle avoir ? Vingt et un ans, peut-être vingt-deux ? Difficile

à dire avec son teint diaphane. Cependant, si elle était la fille de cette Suzy Scott, elle saurait que la maison était passée dans les mains d'un nouveau propriétaire — les siennes !

Elle le fixait toujours d'un regard interrogateur. Une boucle blonde échappée de son chignon effleurait la peau si lisse de sa joue. Ne devrait-il pas prendre congé et revenir à un moment plus opportun ? A cette pensée, Ciro sentit tout son être regimber, peu enclin à quitter cet univers chaleureux sur lequel il était tombé par hasard, un univers si différent du sien... Il fallait qu'il en sache davantage, qu'il en explore toutes les facettes et en trouve la faille. Il y en avait forcément une, songea-t-il cyniquement. Tout cela était bien trop... parfait. Et Ciro se méfiait toujours de ce qui semblait trop parfait. Les choses parfaites recèlent invariablement un vice caché.

— Je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un ici.

— Vous voulez dire que vous vous introduisez chez les gens lorsque vous pensez qu'ils n'y sont pas ?

Consciente qu'elle ne devait pas négliger sa tourte plus longtemps, Lily rabattit la pâte sur le rouleau à pâtisserie et la déposa sur le plat déjà garni.

— Qu'est-ce que vous êtes au juste, un cambrioleur ?

— Vous trouvez que j'en ai l'air ?

Comme aimanté, le regard de Lily se détacha des bords à présent cannelés de la tourte pour se reporter sur la haute silhouette de Ciro. Non, un cambrioleur démasqué n'afficherait pas cette tranquille assurance. Cependant, avec sa carrure athlétique, il ne faisait aucun doute que le Napolitain pouvait s'acquitter sans peine des prouesses physiques qu'exigeait un pareil métier. D'ailleurs, elle n'avait aucun mal à imaginer son corps puissant revêtu d'une combinaison en lycra noir... Elle frissonna, s'efforçant de chasser cette vision affolante de son esprit.

— En tout cas, vous n'en avez pas la tenue. Vous

massacreriez votre costume hors de prix si vous vous avisiez d'escalader la façade de la maison, observait-elle d'une voix cassante. D'ailleurs, si c'était là votre intention, vous pouvez vous épargner cette peine. Vous ne trouveriez ici ni bijoux précieux, ni rien qui soit de valeur...

D'un geste brusque, elle saisit un pinceau et étala le jaune d'œuf battu sur sa pâte. Elle devait se sentir bien vulnérable pour se confier à un parfait inconnu. Mais ces derniers temps, « vulnérable » était l'adjectif qui la définissait le mieux et le comportement imprévisible de sa belle-mère ne l'avait pas aidée. Suzy — qui déjà en temps normal n'était pas une personne facile à vivre — avait récemment pris l'initiative d'emporter dans son appartement londonien tous les objets de valeur de la maison. Certes, c'était son droit. Elle pouvait faire ce que bon lui semblait puisqu'elle avait hérité de tous les biens de la famille, y compris leur magnifique maison familiale, le Manoir.

La mort de son père, survenue neuf mois à peine après son second mariage, avait été tellement soudaine et imprévue que Lily en gardait un oppressant sentiment d'insécurité. Dans son chagrin et le devoir douloureux de reconforter son jeune frère, elle s'était dit qu'au moins son père avait dû anticiper un tel drame dans son testament. Qui se montrerait assez imprévoyant pour laisser deux enfants sans ressources financières ? Mais le fait était qu'il n'avait probablement pas trouvé le temps de s'acquitter de cette formalité. Tout était revenu à sa nouvelle femme qui semblait s'accommoder merveilleusement de son veuvage.

Même le collier de perles de sa pauvre mère et qui aurait dû lui revenir avait disparu... La nausée la gagna à la pensée qu'elle ne le reverrait plus. Sa belle-mère avait-elle récupéré tous les objets de valeur de peur qu'ils disparaissent une fois qu'elle aurait eu le

dos tourné ? Malheureusement, elle ne pouvait plus compter que sur ce genre d'aubaine pour résoudre ses problèmes. N'était-elle pas prête à tous les sacrifices pour apporter à son frère la sécurité financière dont il manquait à présent ?

Percevant le léger trémolo dans sa voix, Ciro se demanda qu'elle en était la cause. Mais tandis qu'elle se penchait pour enfourner sa tourte, il ne put s'empêcher d'admirer la courbe sensuelle de ses hanches généreuses et de ses fesses rondes. En remontant le long de ses jambes fuselées, la jupe courte dévoilait l'éclat satiné de sa peau nue.

— Je ne suis pas un cambrioleur et si jamais je devais convoiter quelque chose chez vous, il ne s'agirait certainement pas de vos bijoux, dit-il d'une voix rauque.

Lorsqu'elle se retourna, Lily surprit le regard ardent du Napolitain. Même si ce n'était pas tout à fait convenable, elle était heureuse de susciter une telle réaction chez un homme aussi séduisant. Pour une fois, elle avait l'impression d'être désirable, de n'être plus seulement cette femme insignifiante tourmentée par ses problèmes financiers.

— Soit ! Mais alors que faites-vous là ?

— Pour quelque étrange raison, je ne m'en souviens pas, répondit-il d'une voix douce.

Le cœur battant la chamade, Lily soutint son regard. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas flirté avec quelqu'un. Cette situation s'avérait... dangereuse ! La sensualité et la virilité troublante qui émanaient de ce corps puissant faisaient resurgir des souvenirs qu'elle aurait préféré garder enfouis, des souvenirs emplis de doutes, de douleur et de larmes.

— Eh bien, faites un effort avant que je perde le peu de patience qui me reste, l'avertit-elle d'une voix tendue.

Embarrassé, Ciro ne sut quoi répondre. Si elle se révélait être la locataire des lieux, il ne lui appartenait

pas d'annoncer la vente de la maison. Mais si elle travaillait ici comme employée... alors peut-être pourrait-il la garder à son service après la conclusion de l'affaire.

— Je cherche une maison à acheter.

Elle lui jeta un regard confus.

— Mais cette maison n'est pas à vendre !

Ciro ne put s'empêcher d'éprouver un vague sentiment de culpabilité.

— J'en ai conscience, répondit-il avec sincérité. Cependant vous savez, n'est-ce pas, que c'est lorsque l'on prend vraiment le temps de parcourir un endroit qui nous intéresse que l'on y trouve les plus belles choses. On se promène au hasard du chemin et on suit un tournant de la route en se demandant où elle peut bien mener... Mais à partir du moment où l'agent immobilier commence à nous détailler la superficie d'un lieu, il perd aussitôt sa poésie pour ne devenir qu'un bien négociable.

— Vous voulez dire que vous déambulez autour des propriétés qui vous paraissent vides jusqu'à ce que l'une d'entre elles éveille en vous un sentiment esthétique ? Pas étonnant que je vous aie pris pour un rôdeur !

Fascinée par cette femme à la beauté aussi majestueuse que naturelle, Ciro ne prêta pas trop attention à ses paroles. Il sentit grandir en lui le besoin irrésistible de retirer une à une les épingles qui retenaient sa flamboyante chevelure. Il voulait la voir cascader sur ses épaules, poser les mains sur ses hanches généreuses, embrasser son cou gracile, sa nuque délicate... La simplicité chaleureuse qui se dégageait de la cuisine éveillait en lui un sentiment de nostalgie qui attisait son désir. Il ne put s'empêcher de l'imaginer nue, se représentant les courbes voluptueuses de son corps. S'il l'avait rencontrée durant une soirée, il serait déjà sur le point de réaliser ses fantasmes. Mais il n'avait encore jamais flirté dans une cuisine avant aujourd'hui...

— Quelle est cette odeur ?

— Vous voulez parler de ma cuisine ?

— A ce que je sache, je n'ai pas eu la chance d'approcher suffisamment de vous pour être en train de parler de votre parfum, fit-il remarquer d'une voix traînante.

La gorge nouée, Lily sentit un frisson d'appréhension et d'excitation mêlées la parcourir.

— Pour tout dire, il n'y a pas un mais plusieurs arômes qui se disputent en ce moment votre attention, déclara-t-elle dans un souffle. Il y a tout d'abord la soupe qui mijote sur le feu.

— Vous voulez dire, de la soupe maison ?

— Rien qui sorte d'une conserve en tout cas. C'est une soupe d'épinard aux lentilles légèrement parfumée à la coriandre. Je la conseille servie avec une cuillerée de crème fraîche et accompagnée d'une bonne tranche de pain de campagne.

De quoi frôler l'orgasme culinaire, songea Ciro l'eau à la bouche.

— Cela semble délicieux.

— Je peux vous garantir que ça l'est. Et ce que vous voyez là, ajouta-t-elle en désignant un gâteau qui reposait sur une grille, c'est un quatre-quarts au citron.

— Impressionnant ! fit-il doucement.

Ne sachant s'il était sincère, Lily le dévisagea attentivement. Mais à la place de l'expression ironique qu'elle s'attendait à lire sur le visage du Napolitain, elle surprit une lueur nostalgique dans ses yeux sombres, une mélancolie qui lui fit baisser la garde.

— Je peux... vous en couper une part si cela vous dit. C'est encore meilleur tout juste sorti du four. Asseyez-vous donc. Après tout, si vous avez parcouru tout ce chemin depuis Naples, la moindre des choses serait que je vous montre un aperçu du sens de l'hospitalité des Anglais.

Sourd aux injonctions de sa raison, Ciro entra dans la cuisine et prit place sur une des chaises en chêne

massif qui entouraient la table. Il contempla la jeune femme qui s'affairait.

— Vous ne m'avez toujours pas dit votre nom.

— Vous ne me l'avez pas demandé, précisa-t-elle.

— Comment vous appelez-vous ?

— Lily.

Son regard s'attarda sur son visage, ses pommettes délicates, la fine ligne de son nez, le contour plein de ses lèvres.

— C'est un joli prénom.

— Merci beaucoup.

Lily lui tourna hâtivement le dos au prétexte de prendre le pot à lait dans le frigo, irritée de sentir une onde de feu lui incendier les joues au moindre compliment.

— Mais je suppose que vous portez aussi un nom, à moins que cela ne soit un secret d'Etat, insista-t-il une lueur espiègle dans les yeux.

— Très drôle ! Mon nom est Scott.

— Scott ?

— Comme dans Scott le Grand, l'aventurier, précisa-t-elle par habitude.

Ciro acquiesça, l'esprit déjà livré à ses déductions. Elle ne pouvait être qu'un parent de la vendeuse. Dans ce cas, comment se faisait-il qu'elle ignorait la vente de la maison ? Maintenant qu'il s'était fait passer pour un simple flâneur, il ne pouvait pas se présenter comme le nouveau propriétaire des lieux. Le charme délicieusement féminin qui émanait d'elle l'empêchait de lui avouer. De toute façon, ce n'était pas son rôle, n'est-ce pas ?

Il attendit qu'elle ait servi le thé et accepta une part de l'appétissant gâteau avant d'aborder de nouveau le sujet :

— Vous vivez ici ?

Captivée par les traits nobles de Giro, sa mâchoire carrée, sa bouche sensuelle, Lily ne comprit pas tout de suite le sens de la question.

— Evidemment ! Où pensiez-vous que...

Elle s'interrompit, comprenant au regard de Ciro ce qu'il n'avait pas osé formuler.

— Oh ! Je vois, dit-elle doucement en posant sa tasse sur la table. Vous pensiez que je travaillais ici ? Que j'étais une employée ? La cuisinière peut-être ? Ou la femme de ménage ?

— Je n'ai pas...

— S'il vous plaît, ne vous croyez pas obligé de mentir ou de vous excuser ! le coupa-t-elle sentant la colère monter en elle.

La voilà qui s'était encore prise à rêver, à croire qu'un homme comme lui avait pu la trouver attirante alors que tout ce temps il n'avait vu en elle qu'une domestique serviable ! Bravo, Lily ! se dit-elle amèrement. En ce qui concernait les hommes, son intuition lui faisait toujours autant défaut. Elle secoua la tête.

— Il est bien sûr *inimaginable* qu'une femme comme moi vive dans une si majestueuse demeure !

Il esquissa un sourire embarrassé.

— Je n'ai rien dit de tel.

Ce n'était pas nécessaire, songea Lily. Et puis, pourquoi taire la vérité, après tout ? Elle vivait d'une paie de serveuse et des gâteaux qu'elle cuisinait pour le salon de thé dans lequel elle travaillait. Elle confectionnait même ses robes par souci d'économies. Tout ce qu'elle pouvait mettre de côté, elle l'envoyait à son frère Jonny afin de le prémunir un peu de l'image du pauvre petit boursier qui lui collait déjà à la peau à l'internat.

Mais après tout, peut-être que cet homme, ce M. d'Angelo, venait de lui rendre un grand service. Il était temps pour elle de reconnaître que les choses avaient changé. Elle n'avait d'autres choix que de changer avec elles. Elle n'était plus la fille chérie de la maison pour la bonne et simple raison que ses parents étaient morts tous les deux. Et sa belle-mère lui donnait l'impression que sa présence ici s'avérait de moins en moins légitime...

— Si vous voulez tout savoir, cette maison appartient à ma belle-mère, articula-t-elle avec difficulté. Elle s'est absentée mais elle risque de revenir d'un instant à l'autre. Alors je pense que vous feriez mieux de partir.

Ciro se leva en s'efforçant de maîtriser la colère qui montait en lui. Pourquoi diable sa belle-mère ne l'avait-elle pas mise au courant de la vente ? Il avait déjà les contrats en sa possession et l'affaire serait réglée dans quelques jours à peine... Avant la fin de la semaine il serait le nouveau propriétaire des lieux et pourrait commencer la transformation de cette vieille demeure familiale en un boutique-hôtel luxueux. Qu'allait-il alors advenir de cette superbe femme ?

A présent elle le fusillait du regard, les lèvres pincées, le regard sombre. Il lui adressa son plus charmant sourire.

— Mais je n'ai pas encore goûté cet appétissant gâteau.

Luttant contre l'éclat presque hypnotique de ses yeux, Lily releva le menton. Quel manipulateur ! Et dire qu'elle avait failli succomber à son charme !

— Oh ! Mais je suis sûre que les occasions ne manqueront pas. Vous trouverez en ville un salon de thé qui en propose tous les jours sur sa carte. Vous aurez tout le loisir d'en déguster là-bas. Et maintenant, si vous me le permettez... j'ai une tourte qui attend dans le four. Au revoir, monsieur d'Angelo, finit-elle par dire, un sourire poli plaqué sur les lèvres.

Interdit, Ciro se retrouva de nouveau dans le jardin face à la massive porte en chêne qu'encadrait un chèvrefeuille en fleurs. Aucune femme ne l'avait jamais éconduit ! Aucune femme n'avait jamais suscité en lui un tel désir de l'embrasser ! Aucune femme n'avait jamais manifesté une telle indifférence à son égard !

Le désir fiévreux qui enflammait ses sens laissa peu

à peu place à un imbroglio de sentiments contradictoires. Dans le trouble qui était le sien, il prit soudain conscience qu'à aucun moment, auprès de cette femme, il n'avait pensé à Eugenia.

SHARON KENDRICK

Une alliance sous contrat

Lily retient avec peine ses larmes. Ainsi, Ciro d'Angelo, cet arrogant homme d'affaires italien, est le nouveau propriétaire de la maison familiale où elle a grandi ! Une demeure que Lily croyait avoir héritée de son père mais que sa belle-mère s'est visiblement empressée de vendre sans rien lui en dire. Que va-t-elle devenir si Ciro lui demande de quitter les lieux ? Où ira-t-elle, avec son jeune frère dont elle a la charge ? Mais alors que le désespoir menace de la submerger, Ciro lui fait une incroyable proposition : elle pourra rester dans la maison familiale, à condition de l'épouser...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 4,45 €
1^{er} octobre 2019



2019.10.10.8701.3
CANADA : 5,99 \$